

Saintes le 20 janvier 2018

Remarques d'ouverture

Cette intervention présentera un modèle du ministère de l'église, héritée dans les paroisses rurales. Elle comprend des excentricités Anglo Saxonnes mais le modèle est toujours pertinent, en particulier pour les saisons rythmées par la prière. Donc je présente un modèle anglican et anglais du ministère de l'église dans la communauté rurale, puisque les paroisses rurales fleurissaient il n'y a pas tellement longtemps. Le modèle qui avait évolué plus ou moins par hasard, utilisait les saisons de l'an et les temps de l'année ecclésiastique pour initier une réflexion spirituelle.

Introduction

Il va de soi que la prière pour les temps et les saisons entame la méditation sur le monde et la nature créés par notre Père céleste. Par rapport aux saisons les Aristotéliens pourrait ajouter que Dieu est la source première et la force motrice du cosmos. Par le passé la prière reflétait la bienfaisance apportée par la semence et la moisson. Néanmoins, la pratique traditionnelle de l'église d'Angleterre comportait une célébration bien arrosée de la communauté villageoise. Les villages sont nombreux où les églises célèbrent toujours. A partir de la mi dix-neuvième siècle le curé de Morwenstow dans les Cornouailles introduirait la fête de la moisson, *harvest festival*, comme célébration en octobre qu'il présidait dans l'église et dans sa salle polyvalente. D'un point de vue doctrinal cet aspect de la vie ecclésiale ne serait pas confessionnelle. En outre, le verre d'amitié ne se traduit pas pour la traditionnelle de la moisson dans un village anglais, étant donné que la bière coulait en flots. Le souper de la moisson était destiné plutôt aux personnes moissonneuses qu'aux propriétaires du terrain qui buvaient le vin blanc de Lepe. C'est un vin espagnol, mentionné par Chaucer. Aujourd'hui l'office ecclésial et le repas rassemblent la population sans égard pour la croyance ou la conviction religieuse.

C'est à dire que l'église et la communauté profane s'entremêlent. C'est toujours le cas, car la vie d'une église établie, qui n'est point une église d'état est intéressante. Le modèle reçu du ministère de l'église en Angleterre soutenait la spiritualité des chrétiens, avec une résonance dans le vie des non croyants. Ces derniers disaient, comme ils le disent toujours, « *lovely service vicar* » ou en français « c'était un bel office Monsieur le Curé. » Par le passé on ne disait pas « mon père » dans les paroisses rurales - le terme serait trop catholique, tandis que le terme

Vicar (forcément le curé lui-même en français) se dit du prêtre paroissial non pas de son adjoint. La majorité des fidèles comprennent bien le concept. Mais, attention car la communauté rurale nous rappelle le bourgeois gentilhomme de Molière, qui ne s'intéressaient pas aux questions philosophiques ou confessionnelles. L'enseignement paroissial ne devrait pas être trop conceptuel non plus.

La Communauté :

Les croyants de l'église anglicane établie, qui n'est point une église d'état, s'enracinent dans la communauté locale dont les piliers étaient l'église avec son vicar, le pub avec son *landlord* autrement dit « patron » et la salle des fêtes dirigée par le conseil villageois. La société britannique ne connaissait pas l'égalité sociale comme nous la connaissons, au moins théoriquement, en France. Pourtant, la fraternité est évidente au sein des communautés rurales, alors qu'il n'y a pas de laïcité. Quand *the agent* ou le responsable du domaine étendu du vicomte Falmouth est mort, nous avons reporté notre départ en France et tous les employés comprenaient l'obligation absolue d'assister aux obsèques que je présiderais. La paroisse était une sorte de plateforme tandis que j'avais un poste assez lourd dans le diocèse. Les priorités étaient toujours bien comprises il n'y a que vingt-cinq ans. C'était une vie idyllique malgré les petits inconvénients. Les dimanches l'église était parfois comblée, parfois nous n'étions qu'une petite dizaine de paroissiens. Un siècle, ou peut-être cent cinquante ans auparavant, l'assistance à la prière et à la prédication dominicales soulageait l'ennui de la vie rurale du jour de repos et du Seigneur.

En revanche, il n'y a que trente ans, j'étais directeur de la formation des laïcs dans le diocèse d'Oxford et j'enseignais tous le soirs - très souvent à plus de cinquante Km de chez moi. Une bonne préparation était essentielle, je travaillais avec une équipe que je présidais, le contrôle financier était essentiel. Mes paroissiens, croyants et non croyants, des cinq villages dont j'étais curé se plaignaient que je présidais des groupes dont les membres comprenaient des ordinands. Il se plaignaient, donc' des absences imposées par raison d'un boulot diocésain. Les soupers bien arrosés étaient prioritaires. On invitait le curé, le bon humour était attendu et les fidèles conseillaient le curé sur sa gestion de la Paroisse. Leurs attentes privilégiaient le bien être de la communauté, parfois la discussion insuffisamment confidentielle, des situations familiales confidentielles et le contenu des prédications. C'était une récitation des préjugés mal informées. Toutefois les villageois s'intéressaient à l'église et le rôle social était valorisé. En

outre, il n'y avait pas de tradition anticléricale en Angleterre mais on se plaignait d'un curé qui ne se conformait pas aux attentes des soi-disants chrétiens enthousiasmés plutôt par les aspects sociaux du ministère que par la prière et les offices. La communauté, et sa vie sociale définissaient le rôle de l'église. Je pense, quand même que ces paroissiens priaient. C-à-d qu'ils recommandaient à Dieu qu'il devrait faire certaines choses. Ils me proposaient que je devrais partager leur conseil avec Dieu. La prière contemplative n'est pas toujours bien comprise mais le rôle de l'église dans les communautés rurales était reconnu. J'étais conscient d'une spiritualité dans la communauté déçue par le manque d'un prêtre résident dans tous les villages.

Quelques divergences : le rural et les villes - les temps et les saisons.

Dans les villes, en particulier dans les cités, c'était différent car la prière qui rythme avec les saisons au quotidien, s'enracine dans les saisons' les fêtes religieuses et le cycle de la vie rurale. Un petit mot là dessus. Le titre final de cette journée œcuménique était décidé après mon départ efforcé notre réunion. J'ai une question intéressante. En anglais l'année de l'église comprend ses saisons, comme l'Avent, le Carême etc., tandis qu'en Français les saisons seraient peut-être le printemps, l'été etc. C-à-d que nous dirions en français « le temps de l'Avent. » En revanche dans les communautés rurales, les anglais croyants et pratiquants sont arrivés à connecter les temps de l'église avec les saisons de l'année. C'est parce que les anglais s'identifiaient avec leur église paroissiale, ou même avec certaines églises protestantes, en particulier les méthodistes et les presbytériens. Les Méthodistes s'adressaient plutôt au social et les presbytériens à l'intellectuel. Chez les Anglicans, nous connaissions, il n'y a pas longtemps, le livre de la prière commune par cœur, au moins les obsèques, parfois la prière matinale et parfois l'eucharistie. On connaissait également des éléments importants de la version autorisée de la Bible de 1611.

Connaître le vocabulaire mais ne sois pas trop religieux

C'est vrai qu'on connaissait les textes mais c'était peut-être l'idéal. Je dois mentionner des nuances. Le Vicomte Falmouth, mon marguillier, qui à 98 ans - nous l'avons vu en septembre - m'a dit une fois *Rector I am a very strong Protestant*. Ce n'était pas vrai, mais l'expression se dit qu'il était, comme il l'est, anglican de détermination, pratiquant et un homme qui prie. En revanche quand ma tante rochellaise et catholique était venue d'arrivée en Angleterre en 1936, elle était surprise quand ma grand-mère lui remarquait « ce n'est que les domestiques et les

irlandais qui soient Catholiques. » En 1828 quand Dr Manners Sutton, Archevêque de Cantorbéry était venu d'ordonner l'évêque de Calcutta il faisait un discours lors du repas de célébration qui suivait la cérémonie. « Rappelez vous Monseigneur, que, le jour de votre ordination, votre Primat vous à proposé que vous supprimiez l'enthousiasme et que vous prêchiez l'évangile. » Le rôle de l'église existait au quotidien et quand nous disons notre office, c'est, *l'opus Dei* le travail de Dieu ou même le devoir divin mais toujours un devoir comme le balayage du sol de la cuisine plutôt que l'expérience décrite par les appartenants d'une communauté religieuse ou moniale.

Les églises diminuées

Aujourd'hui, l'église d'Angleterre et les autres églises anglicanes des îles britanniques, sont diminuées comme les églises françaises. Le modèle que je viens d'esquisser devrait faire face à la perte du vocabulaire du Christianisme au quotidien. Quand j'étais vicaire rémunéré comme professeur dans un Grammar School, à la fin de la journée scolaire j'allais rendre visite aux personnes âgés sur leur lits de mort. Leur dernier acte dans ce monde c'était faire signe avec leurs lèvres qu'ils disaient le Notre Père avec moi - quand leurs yeux ne réagissaient plus à la lumière. Ils connaissaient leurs Bibles qu'ils lisaient tous les jours, et les textes des offices auxquels ils assistaient tous les dimanches. C'est pourquoi les célébrations récentes des cinq cent ans de Luther comportent un intérêt particulier. Quand nous étions à Strasbourg à la fin d'Octobre, la visite de l'église de St Thomas était appropriée. Je me suis incliné, devant la plaque de Martin Bucer qui influençait la rédaction du livre de la prière commune que je viens de mentionner. Les français se trompent. Luther, les protestants nous ont dit maintes fois ces mois derniers, nous ont libérés de la lecture des offices et de la Bible en latin. C'est vrai mais Luther n'était pas le premier. L'initiateur était plutôt John Wyclif, né dans le nord d'Angleterre vers 1320 et mort vers 1364, c-à-d 119 ans avant la naissance de Luther. La traduction biblique de Wycliffe influencerait la version autorisée de la Bible (celle du Roi James I de 1611). Les idées étaient interprétées de façon créative par Luther et ses collaborateurs en Allemagne, et par les Réformateurs en Suisse dont Jean Calvin ou Guillaume Farel par exemple. Nous ne devrions pas oublier Jan Hus né en 1369. Toutefois quand je travaillais avec l'église catholique, j'ai reconnu ses textes, qui étaient proches des nôtres.

Une spiritualité anglaise

Sans doute vous pourriez, chacun et chacune mentionner vos héros personnels, comme les antécédents de l'église en Angleterre sont susceptibles à plusieurs interprétations. Cependant, je m'interroge sur le début de la spiritualité anglaise. Wycliffe, (1342-1416) formé à Oxford et traducteur de la Bible, était contemporain de Julienne de Norwich.

Julienne était mystique anglaise et anachorète, c'est à dire érémitique ou ermite. Le 8 mai 1373, Elle avait demandé trois choses au Seigneur :

1. d'être profondément pénétrée de la Passion du Christ
2. d'éprouver une maladie corporelle à 30 ans
3. de recevoir trois blessures choisies par Dieu

Son mysticisme comprend la vision d'un noix, qu'elle tenait dans sa main en sachant que Dieu aimait ce qu'il avait créé et qu'il aimait également les Chrétiens et les êtres humains. Dans une révélation, elle avait vu le couronnement d'épines, elle avait une compréhension spirituelle du bien et du mal, de la joie et de la souffrance :

« Je vis Dieu en un point » – « c'est lui qui fait tout » – « Rien n'est fait par hasard, tout est ordonné et réglé par la prévoyante sagesse de Dieu; s'il nous en semble autrement, c'est que nous sommes aveugles ou à courte vue. » Il y avait des recluses nombreuses en Angleterre à cette époque, et les anachorètes se conformaient à leur règle, c-à-d le *Ancrene Riwe*, dont le dernier mot s'écrit r-i-w-l-e. En devenant anachorète on était renfermée dans un Anchorhold, une résidence à vie. On pouvait recevoir des visiteurs - c'était parfois officieux, on ne sortait jamais, mais on prenait connaissance de ce qui se passait aux alentours. L'initiation à la vie anachorète était sévère car l'initié était invitée à entrer dans la tombe. Il y avait une célébration de la messe des morts, on claquait la porte ... on était morte au monde, et on était renfermée dorénavant de son vivant.

« Pour l'homme, certaines œuvres sont bonnes, d'autres mauvaises. »

« Pas pour Dieu; toutes sont bonnes et parfaites, et entre ses œuvres, la plus grande et la plus petite le sont au même titre. »

« Toutes choses furent, même avant leur accomplissement, établies par lui dans l'ordre qu'elles conserveront pour toujours. Et rien, absolument rien, ne s'en écartera, car c'est dans le plein exercice de sa bonté infinie que Dieu a fait toutes choses; et la Trinité est toujours pleinement satisfaite de toutes ses œuvres. »

Le principe, c'est que les croyances s'enracinent dans l'expérience mais elles sont modérées par la communauté ecclésiastique. L'église est une organisation spirituelle fondée dans une tradition doctrinale. Face à la tradition doctrinale, cette spiritualité soulève des questions imprévues. Une nouvelle spiritualité mystique s'est évoluée quand l'Europe était troublée.

A Norwich en Angleterre orientale, la ville de Julienne, cette tradition mystique était influencé, parait il, par la tradition rhénane disons de Tauler, Suso ou même Meister Eckhart. Les théologiens de nos jours prennent le mysticisme au sérieux. A Strasbourg, en particulier, on assiste toujours aux conférences de haut niveau organisées par les dominicains. Norwich est sur le Wensum un fleuve navigable, donc la cité était accessible. Elle était également très riche par raison de la fabrication des tissus en laine. Si l'Europe était en développement, la France et l'Angleterre étaient en ébullition - il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le siècle voyait le début de la guerre de cent ans, la peste et la mort de 75% de la population d'Angleterre. N'oubliez pas la Bible de Wycliffe.

Le Quatorzième siècle

Le règne d'Edouard III (1327-1377) qui se considérait roi de France, car Charles IV est mort sans fils' et Edouard était son parent le plus proche - selon Edouard et selon les Anglais était intéressant. En outre Edouard III est ancêtre de mon épouse par Cathérine Swynford et un certain M. Sykes, une infamie qu'elle partage avec plus de trois quarts de la population de notre pays natal. Mais attention. Il y a une possibilité parallèle que la famille royale n'est pas royale du tout, étant donné des connaissances génétiques réalisées de nos jours. Le sérieux c'est que le période troublé et tragique était dynamique.

Par exemple le poète Chaucer 1343-1400 écrivait les contes de Canterbury. Son œuvre comporte les contes, souvent grossiers, racontés par un groupe de pèlerins en route vers Cantorbéry. Ils faisaient la visite du tombeau de Thomas Becket, mort au désir mal exprimé d'Henri II, celui d'Angleterre. Son fils Richard cœur de Lion a saccagé le donjon de Pons qu'il ferait reconstruire en tant de Duc d'Aquitaine. Heureusement les demoiselles charentaises portait une coiffe ke kiss-not pour le protéger face à l'intérêt plus de fraternelles des troupes anglaises qui visitaient gentiment notre région.

La langue anglaise

Le prologue des contes de Chaucer comporte un cliché intéressant. Il présente les pèlerins, parmi eux la Prieure qui partaient de Southwark, un quartier important de Londres.

Il y avait aussi une nonne, une Prieure, de qui le sourire était moult simple et discrète ; son plus grand serment était seulement : « par saint Éloi ! » et elle s'appelait Madame Églantine. Fort bien elle chantait le service divin, entonné dans son nez, de façon fort séante.*

Et français elle parlait fort bien et joliment, d'après l'école de Stratford-le-Bow [17], car le français de Paris lui était inconnu. A table, bien apprise était-elle aussi ; elle ne laissait aucun morceau de ses lèvres tomber, ni ne trempait ses doigts dans la sauce profondément.

C'était l'époque de la naissance de la langue anglaise, avec sa culture et son histoire. L'anglais transposerait la civilisation méditerranéenne vers l'Europe du nord alors que l'église anglicane, qui succéderait à l'église catholique en Angleterre, suivrait l'Empire britannique. La fondation de l'*East India Company* date de 1603. Je faisais des cours à Nandyal, au sud de Hyderabad. L'église de l'Inde du sud suivait la liturgie Eucharistique anglaise de 1549-celle de Thomas Cranmer - au moins pour les Eucharisties en anglais. Le règne d'Edouard III voyait le début de la culture anglaise et de la vie anglophone, car Chaucer était le premier qui écrivait en anglais. Il y avait une spiritualité anglaise, devenue anglophone, qui serait transformé en langue liturgique ainsi qu'en culture anglicane.

Le premier crépuscule de l'aube de la réformation (sic) anglaise était déjà dans le ciel. Erasmus est allé passer l'été de 1499 à Cambridge en Angleterre. Il était très impressionné par le jeune, le petit Prince Henri. Ce dernier, qui avait huit ans, n'était pas héritier du trône à l'époque. Son frère aîné, le Prince Arthur est mort en 1502. Henri prendrait comme épouse sa veuve Cathérine d'Aragon avec la dispensation papale. La conséquence importante serait la rupture à l'église Catholique et romaine. Cependant, en 1521 le roi Henri recevrait du Pape le titre *Fidei Defensor* pour son *Assertio septem sacramentorum* contre Luther. La rejet de la papauté et de l'église Catholique

comprendrait le développement de l'état nation, tandis que l'église anglaise de la réformation, qui n'était pas et qui n'est pas tout à fait réformée, était bien placée pour le développement d'une nouvelle perception des saisons, de la prière et surtout du rôle du curé y associé. Dans un premier temps, quant à ses doctrines ou à ses croyances personnelles, le roi était toujours Catholique sauf l'autorité du Pape et la gouvernance associée de l'église. Le Livre de la Prière Commune et l'Eucharistie en anglais arriveraient étape par étape. Les liturgies ne seraient ni tout à fait protestantes, ni tout à fait catholiques. Pour la dévotion personnelle, la version autorisée de la Bible s'enracinerait dans la langue et la culture anglaises.

Au delà de la liturgie, la structure de la nouvelle église permettrait le mariage réel (plutôt que secret) du clergé. Les enfants de ces derniers connaîtraient ceux des voisins appropriés, alors que le curé était rémunéré en recevant les revenus de la glèbe. Vous pensez que vous savez ce que c'est que la glèbe. Attention, elle n'est pas le terrain d'un serf, car la glèbe anglaise était liée à la paroisse mais elle était à la fois la propriété du curé de son vivant ou jusque à ce qu'il soit nommé (disons) chanoine, doyen évêque même. Il y avait des paroisses riches et des paroisses pauvres selon les revenus fonciers et le Saint Esprit appelait les plus rusés aux paroisses riches. C'est surprenant n'est-ce pas ?

Les prêtres mariés et de bonne famille pourrait vivre en confort relatif. A partir du dix-septième siècle le curé, le titulaire du bénéfice - c-à-d le patrimoine de la paroisse de son vivant, appartenait à la communauté avec le rôle d'être prêtre paroissial. Parmi ses fidèles, Le curé, en particulier les curés de bonne famille comme George Herbert, né a Mongtomery Castle, connaissaient presque tous ses paroissiens, avec une place dans hiérarchie sociale. La vie sociale et l'intérêt aux conditions des pauvres formaient le quotidien. Le prêtre serait responsable de l'administration de certaines charities, c'est à dire des associations caritatives avec leurs œuvres de bienfaisance. Il vivait en confort toujours relatif. En outre les prêtres vivaient longtemps. Les conditions de vie de ses ouailles les plus pauvres reste une autre question. La dame du prêtre engagée faisait la visite des chaumières des pauvres avec des biens et le bon conseil parfois mal informée.

La théologie associée prend comme point de départ l'expérience alors que les points de référence seraient souvent au delà de la vie de l'église. Nous disons que c'est une méthode inductive, qui commence

avec l'expérience spirituelle et l'expérience vécue dont les deux nous dirigent vers l'église compte tenu de la bonté de Dieu, des temps et des saisons. En royaume uni nous avons hérité ce jugement personnel, une religion qui interprète l'expérience, et qui s'exemplifie dans la communauté de la cité bien entendu, mais l'origine se situait dans la vie rurale. Les paroisses qui évoluaient pour servir les petites communautés s'adapterait à la vie de la ville. Le défis comportent le partage du langage et du vocabulaire chrétien et la méthode bien entendu. C'est pour un autre jour, mais c'est possible et raisonnable. Les saisons de l'année se réconcilient avec les temps de l'église. Merci de votre attention.